

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PRO · CHRISŒ · SVMPŒSISŒS · SPIRITVALIS · MILITIAŒ

2me Année.—Octobre 1874.

No. 1.



GRAŒVLAMVR · IMPENSIVS · VOBIS · DILECTI · FILII · QUI · POSITO · GLADIO · QVEM ·

SACRAMENTVM · ET · ARMAM · VICIS · AC · IVS · ET · IUSTITIAE · FORŒ · ET · REGI · RECORDENDIS ·

LEŒRE · LAŒINE · DE · PIE · IX · A · L'VNION · ALL · CŒ · 25 · JAN · 1873 ·

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.--Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada.....	\$1.00	
Pour les Etats-Unis.....	1.50	(en or)
Pour l'Etranger.....	2.00	(en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration du journal, à Adolphe Ouimet, Editeur-Propriétaire du " Bulletin de l'Union-Allet, " Montréal, 22, Rue St. Gabriel.

AVIS AUX ABONNES.

Les personnes qui ont renvoyé le second numéro du " Bulletin " sont priées de vouloir bien nous renvoyer le premier numéro.

Nous avertissons aussi toutes les personnes qui ont reçu le premier et le second numéro, que leur nom étant entré dans nos livres, et qu'un laps de temps de quatre mois s'étant écoulé depuis la publication du premier numéro, nous ne recevrons pas le renvoi du troisième numéro sans en recevoir le montant d'une piastre, prix de l'abonnement d'un an.

Cette condition est de rigueur et aucune exception n'y sera faite.

ANNONCES.

" Le Casino de Montréal. "

Pour compléter l'aménagement de cette institution, les directeurs ont fait construire une annexe à la Salle de Billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jedis de 8 à 11 heures : Le professeur de boxe, les Mardis, Jedis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.

Les membres désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe, devront s'entendre avec le professeur pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO--\$1.00 de droit d'entrée. \$1.00 de souscription annuelle--donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée, leur contribution annuelle est de \$2 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Officiers du Casino pour l'année 1874.

MM. ALF. LA ROCQUE, JR., Président.

F. A. QUINN, Vice-Président.

MM G. A. DROLET.	} Administrateur.
NAP. ARCHAMBAULT.	
G. BOIVIN,	} Membres du Comité.
L. PRÉVOST.	
P. C. DUFRESNE.	
M. MARTIN, Gérant.	

ANNONCES.

ST. MICHAEL'S ASSOCIATION
FOR THE RELIEF OF PONTIFICAL
ZOUAVES

PRESENTLY UNDER ARMS IN SPAIN

*And Wherever, in the Future, they may be Fighting for the Holy
Father, and for the Liberties of the Church.*

EXECUTIVE COMMITTEE IN NEW YORK

JOHN D. KELLEY, JR., *Chairman.*

JOHN McANERNEY, JR., *Recording Secretary.*

HAROLD HENWOOD, *Corresponding Secretary.*

PATRICK FARRELLY, *Treasurer.*

The object of this Association is to afford aid to the wounded, or otherwise suffering, Pontifical Zouaves, and other Crusaders, who now are, or may hereafter be, in arms, under lawful authority, fighting for the liberties of the Pope, and of the Catholic Church.

Contributions, large or small, given as marks of sympathy for these armed Champions of Religion, will be gratefully received, and acknowledged, publicly or privately, according to request. They may be addressed to any of the Members of the Committee at

LOCK BOX 487, NEW-YORK CITY.

B. WOLFF

FABRICANT DE CHAINES D'OR

SPECIALITES

CHAINES DE ST. PIERRE

En or de \$20 ; En argent de \$5.00 et au-dessus

EPINGLE POUR CRAVATE

DITE DE ST. PIERRE

En or de \$2.50 ; En argent de \$1.00 et au-dessus

68 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

Conditions faciles pour le Commerce.

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Allet

VOL II.

MONTREAL—25 OCTOBRE, 1874.

No. 1

SOMMAIRE.

1. L'EUROPE AMEUTÉE CONTRE UN CHEVALIER
2. UN CRI DE ZOUAVES.
3. DISCOURS DE PIE IX LE 20 SEPTEMBRE.
4. ANNIVERSAIRE DE CASTEL IDARDO A LA CONTRIE.
5. PIOPOLIS.

6. ECHOS DE ROME.
7. PETITES NOUVELLES.
8. ORDINATION.—NAISSANCES.—MARIAGES.
9. ANNONCES.

L'Europe Ameutée contre un Chevalier

La chevalerie naquit en Europe; elle fut enfantée par le christianisme.

La chevalerie, c'était l'honneur se promenant sur de fiers coursiers, c'était l'honneur sous le casque et la cuirasse. Oh! qu'ils étaient beaux ces chevaliers vivant et combattant pour Dieu et la patrie, aimant et respectant leur dame, vouant un culte à l'honneur!

Aujourd'hui, le christianisme ne fait plus battre le cœur des nations européennes, on n'y vit plus de sa vie, les principes chrétiens sont obliérés, mis de côté, aussi, plus de chevalerie plus de patriotisme, plus d'honneur.

L'Italie, sous Victor Emmanuel, qui n'a sur l'assyrien Sardanapale l'avantage d'être chrétien que pour être plus grand sacrilège;—la France commandée par l'incolore Mac-Mahon;—l'Espagne gouvernée officiellement, sinon en réalité, par un soldat mal-appris qui a nom Serrano—et Victor-Emmanuel, Mac-Mahon et Serrano conduits par l'hérétique Bismarck comme trois esclaves enchaînés! Que de réflexions à faire sur un tel abaissement!

Les trois nations marchant jadis à la tête de la civilisation, promenant par le monde le flambeau de la foi, ne sont plus que les dociles instruments d'un franc-maçon allemand! Encore une fois, quelle grande leçon pour les peuples qui sont encore debout!

Après s'être assuré la servile docilité du gouvernement italien, après avoir lié la France à la gueule de son canon, il semblait que l'homme des loges secrètes, Bismarck, devait être satisfait et même se croire grand et en sûreté. Il n'en est pas ainsi. Ah! c'est que sur un coin de l'Europe flotte un drapeau sur lequel, est écrit: «Foi, Honneur, Patrie»; ah! c'est que dans la Biscaye, au fond de l'Espagne, un jeune prince s'est levé, invitant à marcher à sa suite ceux qui auraient à cœur le règne de Dieu et du Droit. Oui, Bismarck est inquiet, il tremble, parce qu'il a cru découvrir dans Don Carlos un chevalier chrétien; il pensait ce sang éteint pour jamais; il ne croit pas trop faire en faisant intervenir l'Europe entière et en employant toute l'influence morale des gouvernements européens, en attendant celle des canons, pour

détruire ce représentant du vieil honneur et de l'antique foi espagnols.

Oui, un jeune homme, sans trésor, sans armée, sans appui moral ni matériel, Don Carlons, fait peur à Bismarck, trouble son sommeil. Oh! puissance du droit que tu es grande!

Oh! force de l'honneur que tu es terrible!

Maintenant, veut-on savoir ce qu'est ce Serrano que les gouvernements européens, à l'exception d'un, reconnaissent comme chef légitime de la catholique et chevaleresque Espagne? Ecoutez un journal espagnol nous le dire:

«La Prusse, parce qu'elle avait intérêt à la faire elle-même, a obligé l'Europe à reconnaître un gouvernement indigne du peuple espagnol.

«La Prusse, parce que cela lui a convenu, a fait recevoir comme représentant d'un gouvernement légitime le fondé de pouvoirs de Serrano, le mandataire de l'ex-licutenant de douaniers, plus tard général par le fait de sa beauté, le représentant du révolté de 1843, de celui qui renversa le trône de la souveraine dont il avait reçu les faveurs, enfin du révolté de 1868 qui applaudit deux ans après aux désastres de la France; qui fait des pactes avec M. de Bismarck, qui est disposé à céder un morceau ou plusieurs du territoire de la patrie, qui enfin permet à l'*Impartial*, journal de son neveu, de dire en parlant de la France, nation amie: «Qu'on voit bien qu'à la fin ce pays payera les vitres cassées.»

«Le général Serrano, comme tout homme qui traite de la cession ou aliénation du territoire de la patrie, n'est pas espagnol; le général Serrano publiant ce qu'il aurait dû taire et offensant la dame à qui il devait tout, n'est pas un chevalier; le général Serrano n'est pas un soldat; le général Serrano, chef du pouvoir exécutif en Espagne, déshonore le pays qu'il peut appeler sa patrie:

«On aurait pu encore tout pardonner au général Serrano, si au moins il s'était montré un fier espagnol, si seulement il s'était montré reconnaissant. Mais le soldat qui s'est soulevé pour assouvir une ambition; l'homme qui révéla les faveurs qu'il obtint de la dame, l'Espagnol qui traite avec les ennemis de la patrie

auxquels il est disposé à céder une portion de territoire, fait dont l'amiral Polo est un témoin digne de foi ; le fils qui renie sa mère et vend ses vêtements ; celui qui traite contre sa patrie et contre la France, fait des pactes avec l'Allemagne ; celui qui par aveugle ambition se réduit à être le satellite de Bismarck ; celui qui vend à l'étranger le trône de ses rois : celui-là n'est ni un soldat, ni un homme estimable, ni un Espagnol, ni un chevalier.

« Et les pouvoirs de l'Europe abaissée peuvent le reconnaître chef d'un Etat ; les puissances peuvent lui envoyer des ambassadeurs et recevoir ses représentants ; les peuples qui ont perdu les notions du droit et du devoir peuvent le saluer dans les splendides palais qu'il foule de son pied impur de séducteur ; les puissants de la terre peuvent lui tendre leur main et traiter avec lui, ils traitèrent bien avec Napoléon III, ils se sont bien humiliés devant Bismarck !... ; mais les gens d'honneur, ceux qui se font gloire d'être nobles, ceux qui sentent en leur poitrine la flamme sacrée du patriotisme et ont un véritable amour pour le pays ; ceux-là prennent un fusil, s'élançant au combat et trouvent toujours au moins un coin de terre, refuge de l'honneur, pour recueillir leur dépouille ; même vaincus, même déclarés traîtres, ils savent dire avec Padilla : « Tu mens, toi, et ment aussi celui qui t'a fait dire cela. »

L'Allemagne, aujourd'hui complaisante alliée de Serrano, fait tirer sur l'armée royale ; les canons qui furent tournés contre la France envoient aujourd'hui du fer aux soldats de la foi ; il est possible que demain on fasse sortir un *casus belli* de ce qui n'est qu'un honteux prétexte : mais qu'importe ! Si l'Allemagne a cette audace, si l'Espagne devait subir pour le moment le joug d'un indigne tyran, si l'Europe était assez abaissée pour permettre qu'on arrivât à détruire cette armée de héros, qu'importe !... Le triomphe de la justice et du droit viendra, car Charles VII trouvera des soldats tant qu'il y aura des mères espagnoles pour leur donner l'être.

L'Europe a le devoir d'empêcher l'écrasement d'un peuple qui l'a plus d'une fois sauvée ; et si elle ne sait ou ne veut arrêter dans sa voie le nouveau Nabuchodonosor d'Allemagne, c'est qu'elle a ranconné à son histoire, c'est qu'elle se renie elle-même, c'est qu'elle ne veut pas garder plus longtemps le sceptre de la civilisation. Mais l'Espagne, l'Espagne carliste ne succombera pas ; il y a dans le monde quelque chose de supérieur à tous les hommes : c'est la main de la Providence qui marque les limites de chaque peuple ; et Serrano, Bismarck et les révolutionnaires de toute espèce sont peu de chose pour essayer de détruire l'œuvre de Dieu.

Un cri de Zouave.

Notre frère de Belgique, le journal *La Croix*, en évoquant dans un de ses derniers numéros le triste souvenir du 20 sept. 1870 (date lugubre et néfaste entre toutes), nous fournit des lignes pleines de feu que nous recommandons chaleureusement à l'attention de nos lecteurs, surtout de nos anciens frères d'armes pour qui elles sont spécialement écrites. Puisse ce cri que pousse notre ami d'outre-mer retentir au fond de tous les cœurs catholiques et y allumer le zèle et l'ardeur qu'il révèle !

« Depuis le jour où nous avons arboré *la Croix* en face de la Révolution triomphante par l'apostasie des uns, les transactions et la pusillanimité des autres,—nous rencontrons pour la première fois cette date douloureuse du 20 septembre,—date lugubre et néfaste entre toutes,—date d'horrible sacrilège et de suprême

lâcheté,—où, par le dernier des attentats, se consumma radicale et complète la félonie de l'antique *Chrétienté*.

Il n'y a plus de *Chrétienté* ! Le nouvel Islam que signalait Lamoricière, et contre lequel il avait relevé le drapeau de Lépante,—le nouvel Islam a vaincu. Plus pernicieuse mille fois, plus funeste que les hordes fanatiques du Croissant, parce qu'elle porte le nom de la Bête gravé sur un front baptisé,—l'Europe moderne, l'Europe-Révolution s'est assise comme une pierre de sépulture sur le Vatican devenu catacombe et gardant, victime vivante, l'Oint du Seigneur, le Vicaire du CHRIST, le Lieutenant de Dieu sur la terre !

Il y a quatre ans que cette pierre, plus lourde que la pierre du tombeau divin, s'est roulée là ;—et les chrétiens, plus lâches que les disciples non confirmés, abritant l'amour de leur propre repos derrière des oracles irréalisés, se sont croisés les bras,—beaucoup, il est vrai, égrenant leur chapelet,—les meilleurs, ajoutant à la prière quelques miettes de leur superflu,—mais tous attendant qu'un ange descende du ciel pour enlever la pierre, comme si Dieu devait pour insuffisance de mérites, renouveler une seconde fois le miracle de la Résurrection !

Loin de nous, de méconnaître ou de mépriser la puissance et l'utilité de la prière, sa nécessité à l'heure présente ! Nous savons qu'Amalec triomphait lorsque les bras de Moïse fléchissaient sur la montagne ; mais nous savons aussi que la prière seule ne suffit pas ; qu'au pied du Sinai, il y avait Josué combattant dans la plaine ;—et nous n'avons pas oublié ces paroles de pressant reproche, que Pie IX adressait au monde le 8 décembre 1873 : « Je vois qu'en plusieurs lieux et en grand nombre de royaumes, on met sa confiance seulement dans la prière, et l'on attend d'elle seule la fin des maux. On se demande partout avec un sentiment d'inquiétude : *Quand verrons-nous finir les jours de la tribulation ?... Quand ?* Je vais vous le dire : « lorsqu'aux démonstrations de piété qui se font dans les églises, « répondront les œuvres accomplies au dehors. »

Où sont-elles « les œuvres accomplies au dehors » pour le triomphe de l'Eglise, pour la délivrance du tombeau des Apôtres, pour la liberté de leur immortel Successeur ? Génération moderne, fruit mûr de la Renaissance, façonnée par les « immortels » principe de 89,—sans doute, vous n'avez pas la stupidité de ces siècles sans télégraphe et sans chemin de fer, où des extrémités de l'Occident on s'en allait à pied à travers l'Europe pour combattre les mécréants au centre même de leur puissance ! Conduire quatre armées successives sur les sables d'Afrique, et les y voir périr l'une après l'autre sous le fer des infidèles et sous les ravages de la peste ;—ne sortir d'une prison chèrement rachetée que pour tenter à nouveau l'entreprise et y mourir : « stériles immolations » que tout cela, pour les généreux d'un siècle industrialisé — mais sublime et sainte folie, que l'Eglise a couronnée sur ses autels dans la personne de saint Louis, patron des Tertiaires franciscains, sergent du CHRIST et roi de France !

Saint Louis ! Voilà le modèle et le patron que nous vous présentons en ce jour d'incalculables angoisses, ô petite phalange des Zouaves pontificaux.

Dans le siècle qui précéda ce héros chrétien, l'hermite Pierre avait prononcé sa parole de feu à travers l'Europe, et il avait soulevé les masses en racontant la désolation des Lieux Saints, la tyrannie et la cruauté des ennemis du CHRIST. Les récits enflammés du pieux pèlerin, répétés par les générations suivantes, avaient frappé le fils de la reine Blanche, et, dès l'âge de vingt

ans, le jeune roi avait pris la croix et avait juré d'aller délivrer le saint Sépulcre.

Aujourd'hui, que par une remarquable coïncidence le cycle sacré nous ramène la fête des Sept Douleurs de la sainte Vierge, — nous vous montrons, ô Zouaves, nous vous montrons Pie IX dépouillé de son trône et de ses biens, captif dans son palais, abandonné de tous les princes qui devraient être son bouclier et son épée, persécuté dans sa personne et dans celle des religieux, des prêtres et des évêques, couvert de boue et de crachats par une presse infâme ; — et empruntant à la Liturgie son sublime langage, nous vous disons : « Considérez et voyez s'il est une douleur semblable à cette douleur ? »

Ecoutez toute l'Eglise catholique redisant dans les leçons du jour cette lamentation que l'on peut appliquer au saint Pontife : « Ils'ont frappé des mains à ton sujet, tous ceux qui passaient par la voie ; ils ont sifflé et secoué la tête sur toi. . . Ils ont ouvert la bouche contre toi, tous tes ennemis ; ils ont sifflé et ils ont griné des dents, et ils ont dit : Nous le dévorons ! » *Sibilaverunt, et fremuerunt dentibus, et dixerunt : Devorabimus !* A qui te comparerai-je, à qui t'égalerais-je pour te consoler ? car grande est comme la mer ta douleur, *magna est enim ut velut mare contritio tua*. Qui t'apportera du remède ? »

« *Quis medebitur tui ?* » — A vous de répondre, ô Zouaves pontificaux, en marchant sur les traces glorieuses de saint Louis ! Vous avez répondu déjà à une véritable vocation, en allant vous ranger une première fois sous la bannière jaune et blanche : mais votre mission n'est pas finie. Elle n'est pas finie, puisque Pie IX, votre Roi, est toujours captif et persécuté ; elle n'est pas finie, car l'immortel Pontife disait naguère à l'un de vos aumôniers : « Un jour viendra, où ces braves jeunes gens pourront déployer fièrement leur beau drapeau, et se ranger, les armes de la justice à la main, autour de la Chaire sacrée de Pierre, pour la garantir des assauts de l'enfer et de ses adeptes. » (1)

Non, votre mission ne s'est pas terminée au 20 septembre 1870 ; en ce jour de poignante douleur, elle n'a fait que grandir sous la main du Pape qui vous bénissait et que vous acclamiez toujours roi ; seul, le théâtre de l'action a changé, mais pour devenir plus vaste.

Rejetés par les événements, ces serviteurs quand même de Dieu, sous les cieux divers de votre patrie, vous devez semer autour de vous l'amour, la soif du dévouement et du sacrifice. Chacun dans votre cercle, vous devez redire les douleurs de Pie IX et la désolation de la Ville sainte, vous devez vous faire les Pierre l'hermite d'une nouvelle croisade, — répétant partout ces belles et nobles paroles du P. Faber : « N'y a-t-il pas plus de tendresse et d'affection pour moi dans le Père des fidèles, successeur de saint Pierre, que dans le cœur de nos parents réunis ? Je ne serais pas obligé de sceller de mon sang ma conviction de l'honneur de ma mère, et je serais un misérable si j'avais horreur de mourir pour défendre l'honneur du Saint-Siège. » (2)

En attendant, il nous est doux, ô Pontife, ô Roi, — Melchisédech de la Nouvelle Alliance, — il nous est doux de confesser, de proclamer, de défendre vos sublimes, vos divines prérogatives.

Lorsque Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST mourut sur le gibet d'infamie, et que les Juifs croyaient en avoir fini avec « le fils du charpentier », — en ce moment suprême, un soldat fut le premier à confesser la divinité du Sauveur : *vere Hic est filius Dei !*

De même à l'heure où l'iniquité triomphe, règne et commande, — à l'heure où ceux des rois qui ne vous persécutent pas ouvertement, ô Pie IX, Vous ont trahi ou Vous ont lâchement abandonné, — à l'heure où tout espoir humain s'est évanoui pour Vous, et qu'il ne Vous reste que la Croix du divin Maître, — à cette heure, nous, Vos soldats, nous voulons confesser Votre universelle suprématie.

Vous êtes sur la terre le Tenant-lieu « du Seigneur des Seigneurs », — Vous êtes le premier ministre de Celui « par qui règnent les rois », — et le CHRIST, à qui « toute puissance a été donnée sur la terre comme dans le ciel », Vous a investi d'un mandat absolu : « *TOUT CE QUE tu lieras, sera lié, TOUT CE QUE tu délieras, sera délié* » ; *QUODCUMQUE*. . . etc. . .

Vous croyez, ô Princes persécuteurs, lâches ou félons, vous croyez avoir appauvri le Roi notre Père parce que vous l'avez dépouillé ; — vous croyez lui avoir ôté sa puissance parce que vous le tenez captif : détrompez-vous et tremblez ! Car ce Père est riche de dévouements prêts à tous les sacrifices ; — car ce Roi a une puissance au dessus de toute puissance terrestre. S'il le voulait, il n'aurait qu'à parler, et le sceptre tomberait de vos mains, et votre trône s'écroulerait. . . .

En prévision du jour, où une telle parole devrait être : que chaque Zouave devienne légion !

Discours de Pie IX le 20 Septembre

Le 20 septembre dernier, Sa Sainteté recevait en audience solennelle, dans la salle du Consistoire, les conseillers directeurs de la *Fédération Pie (Federatio Pia)* qui réunit dans ses rangs toutes les sociétés catholiques de Rome.

M. Paul Menacci, vice-président de la *Fédération*, exprima dans une adresse des plus chaleureuses et des plus accentuées, les vœux et les sentiments de l'assemblée.

Pie IX y répondit par la belle et touchante allocution qui suit :

« Ce Cercle, qui fait en ce moment autour de moi comme une couronne, est le représentant d'un grand nombre d'autres qui répandent la bonne odeur de leurs œuvres dans notre cité.

« J'en me réjouis avec vous, et je vous remercie des paroles que vous m'avez adressées ; il y a longtemps que votre présence me reconforte. Mais puisque vous m'avez prié de prononcer quelques mots pour raffermir vos esprits et les relever au milieu de tant de causes d'abattement, j'essaierai de seconder votre louable désir.

« Deux coïncidences peuvent être remarquées dans ce jour : l'une, je n'y toucherai que légèrement, parce que si je voulais la développer, je serais forcé de dire des vérités qu'on ne veut pas entendre, *et ubi auditus non est, non effundas sermonem* (« où l'entendement n'est pas, ne répandez pas vos paroles »).

« Les fenêtres de l'appartement que j'habite ont toutes leur vue sur la campagne voisine.

« La saison où nous sommes est destinée à recueillir les fruits des arbres et des vignes. En ce moment donc, les gardiens des champs et les vigneronniers se tiennent sur leurs gardes, parce que les maraudeurs tournent et rôdent à l'entour pour faire main-basse sur les fruits. Les vigneronniers tirent des coups de fusil pour les intimider et les faire fuir. Hier soir encore, à la tombée de la nuit, j'entendais plusieurs coups qui partaient des champs ; mais (voyez l'étrange rencontre), un peu plus tard, des coups

(1) Paroles de Pie IX à M. le chanoine Moreau (*La Croix*, p. 22.)

(2) *Tout pour Jésus*, ch. II, § 8.

plus nombreux, tirés de l'intérieur de la ville, se confondirent avec les coups du dehors, et, pendant que ces derniers étaient destinés à éloigner les voleurs de fruits, les autres, au contraire, avaient pour but d'honorer et de fêter les usurpateurs de Rome.

« Mais la coïncidence qui nous intéresse le plus et qui doit donner le plus de courage à nos âmes, c'est l'anniversaire du 20 septembre, qui, cette année vient le même jour de la Commémoration des Douleurs de la Mère de Dieu. Et puisque l'Eglise vénère cette Mère sublime et affligée, nous devons faire comme elle, et, à son exemple, reprendre haleine et courage.

« En effet, elle ne dit pas,—comme la mère d'Ismaël,—qu'elle n'avait pas la force d'assister à la mort dont son fils était menacé ; mais, mère courageuse, elle gravit le sommet du Golgotha, et là, placée au pied de la croix, elle recueillit des lèvres de son divin Fils ce testament qui reconforte et qui enseigne, ce testament qui rend l'Homme-Dieu maître de la vérité dans la Chaire de la Croix.

« La très-sainte vierge Marie se tenait donc au pied de la croix et pendant que l'on entendait les blasphèmes des soldats, les moqueries des pharisiens, les insultes des prêtres, elle était debout ; et l'œil tourné vers son divin Fils, elle sentait au milieu de ses angoisses, redoubler son courage ; elle restait debout, *stabat*. Le fer traversa le côté du divin Crucifié : elle restait spectatrice immobile, non comme ces âmes faibles qui assistaient à ce drame lamentable comme à un spectacle, mais comme une femme qui méditait, qui souffrait, espérait.

« En ce moment, elle se souvenait des paroles du vieux Siméon, lorsqu'il avait dit que ce cher enfant serait un jour comme une épée aigüe qui transpercerait son cœur maternel. Elle était debout, la très-sainte Mère, et elle restait ferme au pied de la croix jusqu'à la consommation de la grande catastrophe. Enfin elle se retira, et à travers les ténèbres d'une nuit que Dieu avait voulu épaissir à dessein pour montrer le deuil de la nature, elle descendit hardiment de la montagne, et, sans crainte, se dirigea vers sa demeure, où l'on peut avoir la pieuse croyance que son cher Fils la reconforta la première de sa présence, lui expliquant le complément du grand mystère, et lui dévoilant les futurs triomphes de l'Eglise, dont elle-même, Marie, avait vu le commencement.

« A cette heure, par conséquent, dirigeons nos regards vers la montagne et faisons provision des exemples de courage de la Vierge-Immaculée, qui saura, Elle, proportionner l'entreprise à nos propres forces si débiles. Nous sommes, nous aussi, les spectateurs attristés de cette guerre atroce et des persécutions qu'on fait subir à l'Eglise qui, sur le Calvaire, est sortie du côté ouvert de Jésus-Christ. Le devoir de tous, plus spécialement le devoir des ministres du sanctuaire, c'est d'opposer aux blasphèmes, aux dérisions, aux insultes contre tout ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré, le remède de l'instruction, qui, en réfutant les erreurs, fortifie les bons, soutient les faibles et convertit les obstinés.

« C'est à nous, ô mes très-chers frères, d'opposer à toutes ces infernales paroles d'autres paroles qui respirent le respect et l'amour que nous devons à Dieu, à la sainte Vierge, aux saints et aux divins mystères : *Ab ortu solis usque ad occasum laudabile nomen Domini*.

« Faisons retentir sous les voûtes des temples les louanges de Dieu, et puissent nos louanges, exprimées avec l'esprit de pénitence, apaiser la colère divine provoquée par les fautes des hommes, et parmi nos prières répétons souvent celle de l'Eglise : *Deus, qui culpa offenderis, penitentia placaris*. Restez aussi fermes

et constants ; jetez-vous dans les bras de Dieu et ayez confiance dans sa protection. Assistez à tous les actes qui ont pour but d'apaiser Dieu, non comme à un spectacle, *tunquam ad spectaculum*, ainsi qu'il a été reproché à ceux qui se tenaient spectateurs indifférents sur les versants du Golgotha, mais assistez à ces actes comme la très-sainte Mère, qui, absorbée dans sa douleur, et toutefois réfléchissant à ce qui était arrivé, et mémorant les paroles qui étaient sorties des lèvres de son divin Fils, se les redisait à elle-même : *Maria autem conservabat omnia verba hæc confrens in corde suo*.

« Réfléchissons, nous aussi, et rappelons-nous en même temps les fruits de nos considérations qui doivent se résumer dans ces deux grandes paroles : *agere et pati*. Agir contre ces foules qui appellent mal ce qui est bien, et bien ce qui est mal. C'est là ce monstre qui, de nos jours, voudrait ramener tout au chaos ; mais faisons tout ce qui dépend de nous pour repousser, avec l'aide de Dieu, un monstre qui est le résumé de tous les vices. Et si, pour le repousser, il est nécessaire d'agir, il faut également se disposer à attendre avec patience les effets de ses vengeances terribles : *agere et pati*.

« Ni les blasphèmes, ni les insultes, ni les dérisions ne doivent nous faire abandonner le poste ; il faut rester fermes et inébranlables au pied de la croix. La très-sainte vierge Marie, après avoir assisté au grand sacrifice, descendit de la montagne et retourna dans la solitude, en posant sûrement le pied au milieu de épaisses ténèbres qui, par un prodige extraordinaire, couvraient la terre. Et nous aussi dans les ténèbres produites par les erreurs, les faux principes et l'esprit d'immoralité, nous devons poser le pied sur un terrain sûr pour nous retirer dans le silence de notre cœur. Il est à croire que Marie, seule, abandonnée, fut enfin consolée, comme je l'ai dit, à la vue de son Bien-Aimé. Nous, pareillement, nous n'avons pas d'autres défense que cette croix. Mais ceux qui pourraient nous aider sont ou abattus, ou ennemis, ou indifférents. C'est pourquoi tournons-nous vers Celui qui, par sa mort, a effacé de nos fronts la condamnation. Il a consolé sa très-sainte Mère dans la douleur et dans l'abandon où elle se trouvait. Et pourquoi ne pourrait-il pas consoler aussi son Vicaire, bien qu'indigne, et le grand nombre de ceux qui sont avec lui ? Ah ! oui, tous réunis au pied de la croix, prions-le avec Marie de le consoler. Qu'il purifie son Eglise des souillures que ne sont pas les siennes, mais qui sont de tels et de tels qui appartiennent à cette Eglise.

Mais que les ennemis de l'Eglise, qui ont confiance dans ce qui se passe, s'en réjouissent et comptent sur certains événements (proches ou lointains : Dieu seul le sait) ; que ces ennemis sachent que les pharisiens aussi et leurs amis se réjouissaient de la mort du Rédempteur, comme s'il avaient obtenu un triomphe, sans s'apercevoir que cette mort était le principe de leur totale défaite. En attendant, exerçons-nous dans la patience et écoutons la voix de Dieu qui nous dit par la bouche du Prophète : *Potum dabis nobis in lacrymis et mensura*. Prions-le avec confiance et espérons que la mesure est comble et que le breuvage amer est arrivé à sa fin !

« Mais puisque nous devons, en toute chose, soumettre notre volonté à la volonté divine, après l'avoir prié de nous délivrer des maux présents, prions-le qu'il nous délivre aussi des maux futurs par l'intercession de Celle qui fut saluée par l'Ange comme pleine de grâce. Oh oui ! Vierge bénie, je vous prie pour moi, pour tous ceux ici présents et pour tous ceux qui sont unis à moi, de venir maintenant à notre aide, afin que nous restions

fermes et inébranlables dans nos résolutions. Nous vous prions de nous assister au dernier jour ; et quand nos lèvres se refroidiront et que, tremblant et d'une voix faible, nous prononcerons votre nom, alors recevez, vous et votre très chaste Epoux, ces âmes qui ne demandent pas autre chose que de louer Dieu et de le glorifier dans toute l'éternité :

*Quando corpus morietur
Fec ut anima donetur
Paradisi gloria. Amen.*

Benedictio Dei, etc.

L'Anniversaire de Castelfidardo à la Contrie.

Le 18 septembre, le général de Charette réunissait à son château de la Contrie une partie de ses zouaves, pour célébrer avec eux le quatorzième anniversaire de Castelfidardo. Les zouaves pontificaux toujours obéissants à la voix de leur général bien-aimé, avaient répondu en grand nombre à son appel.

A dix heures et demie, la messe fut dite par M. le Curé de Couffe, pour le repos de l'âme des vaillants soldats de l'Eglise ; sur le milieu du catafalque, d'une grande simplicité, se trouvait le képi et la vaste bleus et la ceinture rouge d'uniforme ; à droite, le sabre et le fourreau d'officier, placés en croix ; à gauche, le fusil et le sabre-baïonnette de simple soldat. Aux coins du catafalque se tenaient quatre survivants de cette bataille, la première et peut-être la plus glorieuse de celles que le régiment compte dans ses annales.

Pendant l'absoute, donnée par Mgr. Daniel, aumônier du régiment, les zouaves rangés autour du catafalque, tenaient en main un cierge allumé. Ils priaient pour leurs compagnons, depuis longtemps nous l'espérons, entrés dans la gloire éternelle ; en même temps ils témoignaient que la flamme sacrée du dévouement, qui avait conduit leurs aînés à la mort, brillait toujours dans leurs cœurs.

Après cette touchante cérémonie, les zouaves rentrèrent à la Contrie, où un déjeuner était préparé.

Après le repas, auquel assistait avec les dames de la famille de Charette Mme Kanzler, femme du général en chef de l'armée pontificale, le général de Charette prononça le discours suivant :

« Il y a quelques années à peine,—il me semble que c'était hier,—quelques jeunes gens, n'écoutant que la voix de leur conscience et celle d'un chef illustre, venaient se grouper autour du Roi-Pontife pour le défendre contre la Révolution qui voulait, comme elle le veut encore aujourd'hui, anéantir et son pouvoir spirituel et son pouvoir temporel !

« Quelques mois après, ils versaient leur sang pour ce grand principe qui, seul, peut sauver le monde.

« Tel a été le berceau du régiment ; et c'est pour célébrer ce glorieux anniversaire que nous sommes réunis aujourd'hui.

« Bien des événements se sont passés depuis. Notre légende est courte, souvent sanglante, mais toujours glorieuse. Hélas ! messieurs, de ceux qui assistaient à cette bataille, chefs et soldats, beaucoup sont morts ! Ne les oublions pas !

« Messieurs, honorer les morts, se rappeler un anniversaire, est non-seulement la meilleure preuve que l'on vit du passé, mais encore qu'on a foi dans l'avenir.

« La position actuelle est triste—personne ne peut le nier. On me dit qu'il y a des gens parmi nous qui désespèrent ! Je

ne puis le croire. Désespérer, nous, zouaves ? jamais. Notre Pontife et Roi n'est-il pas la preuve vivante de la foi et de l'espérance ?

« Lorsqu'on a le bonheur comme nous d'avoir des principes et des convictions et qu'on est bien déterminé à ne faire aucune concession, on est toujours sûr de faire son devoir dans les temps même les plus difficiles.

« Affirmer sa foi, messieurs, est peut-être le plus grand acte patriotique qu'il soit donné à un homme de faire.

« Nous avons eu le bonheur de faire notre devoir et à l'étranger et en France ;—d'autres l'ont fait et tout aussi bien que nous ; —Mais savez-vous pourquoi nous avons marqué dans cette dernière guerre ?—C'est que nous représentions une idée, que nous représentions un principe.

« Merci d'être venus, merci de tout cœur ;—et permettez-moi d'adresser en votre nom nos hommages à cette vaillante femme qui a l'honneur de partager avec notre général les souffrances de notre malheureux et saint Pontife.

« Veuillez dire au Saint-Père, madame, veuillez lui dire quand vous le reverrez, qu'il peut toujours compter sur la partie française de son régiment de zouaves.—et demandez-lui sa bénédiction, —pour qu'il n'arrive à aucun de nous de faillir à son devoir, à son honneur, et comme chrétien et comme français.»

Ce langage généreux et chevaleresque n'a pas besoin de commentaires ; ce n'est ni élastique comme un discours de parlementaire, ni alambiqué comme une épître de diplomate : c'est fier et franc comme le fil de l'épée.

Les derniers mots de M. Charette s'adressaient à Madame Kanzler, présente à cette véritable fête de famille. Forcée chaque année, de fuir en cette saison le climat meurtrier de Rome, la vaillante compagne de Ministre des Armes de Pie IX peut toujours compter, à l'étranger, sur une large mesure d'honneurs et de sympathies : les anciens jours ne sont pas oubliés, et leur souvenir oblige.

PIOPOLIS.

La petite colonie est dans un état des plus florissants. Il y a à peine trois ans, quelques zouaves du Pie IX réunis autour de leur ancien Aumônier de Montréal, désignèrent un point encore inexploré sur la carte de notre pays, qui s'appellerait Piopolis. Jeunes et inexpérimentés, mais alertes et pleins de courage, ils avaient décidé de manier la hache du défricheur avec le même entraînement que jeunes soldats, ils avaient manié la carabine. Les fondateurs de grandes villes n'avaient certes pas plus de courage d'énergie, de persévérance que ces douze zouaves.

C'était dans le printemps de 1871, notre hiver canadien régnait en maître absolu sur ces contrées que traversaient à peine, alors, quelques chasseurs ou quelques colons bien aventureux.

Maintenant la congée du bûcheron a fait des larges trouées dans la forêt, des chemins carrossables sillonnent la contrée, les rampes sont peut-être encore un peu rudes, mais à pied, et le refrain du régiment aidant :

Y a la goutte la haut ! la haut !

Il y a la goutte la haut !

Ça va tout de même !

Le pays n'est pas montagneux, a proprement parler.

On rencontre partout de grands plateaux au-dessus de fort jolies vallées sillonnées en tout sens par de gros ruisseaux.

C'est donc la montagne et la plaine se disputant l'un à l'autre la possession du terrain, et se faisant aussi chacun des concessions, ne laissant sur la physionomie de ce pays que ce que chacun a de plus beau.

La colonie de Piopolis elle-même est sur un immense plateau dont le versant va mollement reposer ses pieds dans le grand lac Mégantie dont la longueur n'est pas moins de 15 milles.

Les réserves sont assez considérables et toutes bien choisies quant à la qualité du sol, et à la facilité des communications. Malgré de vastes éclaircies, la vue est cependant bornée par la sombre forêt ; mais quand on atteint quelque hauteur défrichée, on jouit d'une vue magnifique et presque sans égal sur le vieux continent. Les lacs nombreux, les rivières qu'ils desservent, les pouvoirs d'eau que l'on rencontre à chaque pas, la richesse du sol, la vie active que vous voyez déjà dans ces profondeurs des forêts, tout fait croire sans en douter, que la Providence réserve quelque chose à ce coin du pays. D'ailleurs la locomotive s'avance rapidement ; encore deux ans, le chemin de fer passant comme un artère plein d'un sang généreux dans un corps qui ne demande qu'à donner des preuves de sa force et de sa vigueur, transportera au loin les produits de ce beau et riche pays. Le voyageur de San-Francisco se rendant à Halifax passera alors sans s'en douter, au milieu d'un pays qu'au ront arrosé les sueurs des soldats du Pape. (1)

Ceux-ci recueilleront alors les fruits de leurs labeurs. Mais ne faisons pas de rêves ; les premiers colons n'ont pas eu le temps d'en faire quand ils avaient à lutter contre les forces de la nature dans toute leur sauvagerie.

On se doute fort, peu même dans notre pays, encore moins en Europe, des misères endurées par ces hardis colons qui, la hache à la main, se frayent les premiers un chemin à travers la forêt. Un fait bien remarqué dans ces entreprises, c'est que ce sont presque toujours des Canadiens-Français qui livrent ce combat à la forêt. Dans cette lutte qui demande de la persévérance—vertu qui chez nous ne brille pas comme chez le Soxon—nous nous trouvons bien français, braves insouciantes, amoureux d'aventures, riant du danger, ayant le mot pour rire, la chanson pour travailler, et la danse le soir au feu du bivac pour se reposer ; y compris le cri-erac du vieux conteur et la complainte du chanteur de la bande : nos bois ont leurs poètes.

En quelques jours le colon se construit son château ; le dessin et le compas de l'architecte ne sont pas en réquisition pour la cabane du défricheur, elle s'élève comme par enchantement. Des arbres sont abattus, dépouillés de leurs branches, puis coupés pour la longueur et la largeur convenues de la maison, quelques coups de hache font vite et sans façon dans les bouts de ces pièces de bois la mortoise qui baillera assez pour recevoir un arbre dans toute sa grosseur ; n'importe si les extrémités dépassent, ce sont ces bouts ressortants qui fourniront à l'architecture le nouvel ornement qui a nom *tête de chien* ; les pièces sont bien ajustées et chevillées, l'édifice sera solide ; le passage de l'air et du froid entre ces pièces, est intercepté par la glaise ou la mousse. De larges plaques d'écorce de pruche remplacent la tuile de nos pères et le bardeau de nos contemporains, quelques feuilles de tuyaou improvisent une cheminée ; puis c'est fait, voilà une maison finie. Dans un coin la marmite mijote ; de la neige fondue, une *brique* de lard, des pois secs et la soupe est faite. Souvent des *crêpes* remplacent la soupe aux

pois. La *crêpe*, c'est le pain du bûcheron-colon. Point n'est besoin d'appareil compliqué pour la faire. La poêle crépite sur un feu généreux, c'est du lard, du saindoux ; ça bout, on y précipite de la farine déléguée à l'eau ; ça eric, ça cuit, ça brunit d'un côté, *presto* d'un moment vif on la retourne, deux minutes encore, vous êtes servis chaud ! boum ! Avec cela du thé, un peu de rhum, quelquefois du gin, trop souvent du whiskey, bien peu d'eau. Voilà le menu de bien des colons et des moins rudes encore. L'usage des liqueurs alcooliques quoique bien répandu, n'entraîne pas avec lui, au fond des bois, l'ivrognerie. Il faut avouer qu'il est de toute nécessité quelquefois d'en faire usage dans ces climats rigoureux. Cet usage cependant diminue rapidement, mais il y a 40 à 50 ans, il se buvait des quantités incroyables de rhum parmi nos voyageurs, chasseurs, trappeurs, *bucheux*, *druveurs*, enfin tous ceux qui pendant l'hiver vivaient dans les bois.

Piopolis se fait donc place dans nos forêts ; il était réservé aux anciens soldats de Pie IX de fonder une colonie qui portât le nom de leurs amours de chrétien de fils et de soldat. Aussi il semblerait que la douce influence de ce nom a traversé l'Océan pour se répandre sur les bords du beau lac Mégantie. La colonie comprend déjà plus de 300 âmes ; le zèle et la piété des colonies n'ont pas tardé à construire une modeste chapelle et un propre presbytère, afin d'installer au milieu d'eux, Dieu et son ministre. Les enfants ont une école. Les colons son heureux, contents, leur santé florissante. Jusqu'à présent, depuis trois ans, aucun adult n'est mort ; la mort, il est vraie, est bien venue cueillir de tendres rameaux de cette jeune famille, mais ainsi que le disait un saint évêque, les parents doivent peupler le ciel tout autant que la terre. C'est dans l'ordre.

Le commerce a déjà quelques dépôts de marchandises ; l'industrie va bientôt apparaître sous la forme d'une grande scierie que fait construire un américain entreprenant ; un moulin à farine sera bientôt en opération ; la culture, malgré les souches, commence à faire vivre les colons, enfin tout semble, nous le répétons, prendre une excellente tournure.

What's in a name? dit-on en anglais. Si nous disions ce que nous croyons, il y a dans ce nom, *Piopolis*, tout un avenir ; et pour nos cœurs de soldats, un avenir de gloire, un avenir de bonheur.

Un prédécesseur de Pie IX disait un jour à un farouche républicain, trop aristocrate pour s'humilier devant un Pape, que la bénédiction d'un vieillard ne portait jamais malheur. Que dirons-nous, que pouvons-nous penser de ceux qui ont été bénis par la main de l'auguste Pie IX ; que ne pouvons-nous espérer des œuvres de ces jeunes gens, œuvres faites non dans l'espoir d'un lucre impatient, avide et rapace, mais ainsi que nous le disait l'un d'entre eux, œuvres faites pour l'honneur du régiment béni par Pie IX.

Ah ! oui, camarades, nous oublions trop cette bénédiction que nous avons reçue et qui nous fut donnée si tendre, si affectueuse ; nous l'oublions trop ; dans nos entreprises pensons y. Ces braves colons, eux, ne l'ont pas oubliée ; dans leurs fatigues, dans leurs dégoûts, dans leur misère, tout pour l'honneur du régiment et avec la bénédiction de Pie IX. Ce nom béni plane sur la contrée. La bénédiction d'un vieillard ne peut que porter bonheur ; mais quand ce vieillard est un Pape et que ce Pape est Pie IX, l'on doit être sûr de posséder un gage de vie, de prospérité, de bonheur, un talisman contre la mort, la ruine, le malheur.

Aussi, faut-il le dire, au fond de leurs forêts le souvenir de

(1) La ligne de chemin de fer devant passer par Piopolis, servira à raccourcir la route Internationale.

Rome est vivace, le souvenir du Régiment ne périt pas ; pas un jour ne se passe qu'on ne parle de ce bon temps de Rome ; et je suis sûr que si nous étions embarrassés pour trouver des sacrifices, serait toujours sûr d'en trouver à Piopolis.

Il y a dans cette petite colonie ce que vous ne trouvez plus guère dans les grandes villes : il y a place pour le cœur si grand que vous l'ayiez, l'hospitalité franche, généreuse, c'est l'hospitalité du cœur ; on va à Piopolis, on se promet d'y retourner.

C'est ce que nous ferons, chers lecteurs, prochainement ; un chroniqueur à la plume mieux taillée que la nôtre saura mieux que nous vous intéresser. Si nous avons pu vous faire aimer un peu cette œuvre du Régiment, notre tâche sera bien récompensée

ECHOS DE ROME

La santé de Pie IX.—C'est avec plaisir que nous sommes en mesure d'affirmer, d'après nos correspondants autorisés, que Notre Saint Père jouit d'un état de santé parfait, malgré les maladies graves que presque tous les matins les feuilles révolutionnaires font retomber sur lui. C'était un cliché en rapport, durant ces mois derniers, avec la saison tellement malsaine à Rome, à la fin de l'été, que les serviteurs les plus dévoués et les plus robustes du Pape se voient contraints de s'éloigner tour à tour du Vatican, pour aller chercher dans les villégiatures des Apennins une atmosphère moins suffocante et moins empoisonnée.

Pie IX, lui, nautonnier de la *Barque* mystique, demeure au gouvernail, confiant dans la Providence qui lui ménage, au milieu du péril, des forces que la nature seule serait impuissante à soutenir.

L'Orénoque.—Il restait au saint captif du Vatican un dernier moyen d'évasion, et la France comme une dernière planche de salut qui surnageait en vue du territoire des Etats de l'Eglise, dans les eaux de Civita-Vecchia. C'était un humble vaisseau, l'*Orénoque*, dont les géôliers eux-mêmes n'avaient rien à craindre, sinon qu'à l'heure du péril il transportât leur Prisonnier en lieu sûr. Par son attitude inoffensive, ce vaisseau n'était que l'expression de la douleur muette et impuissante de la France ; néanmoins il attestait par sa seule présence que les plus cruels désastres n'avaient pu faire oublier à la Fille aînée de l'Eglise sa mission traditionnelle, et que, dans la mesure de ses forces, elle demeurait dévouée au Vicaire de Jésus-Christ. Rien ne s'opposait à une manifestation aussi pacifique que légitime de filial dévouement. D'une part, la France exerçait un droit incontestable à toute nation chrétienne ou simplement civilisée en tenant un vaisseau à la disposition du Saint-Père pour le cas, humainement très-possible, où il se verrait obligé de quitter Rome. D'autre part, le gouvernement italien ne pouvait méconnaître ce droit, lui qui, à plusieurs reprises, avait assuré au monde catholique, par le moyen des journaux notoirement officieux, que le Pape était parfaitement libre de chercher un refuge à l'étranger.

Mais ce que le gouvernement du Quirinal ne pouvait prétendre en aucune manière, la plus lamentable complaisance vient de le lui accorder. Le rappel de l'*Orénoque* est définitivement résolu ; le 12 octobre, la frégate française quitta le port de Civita-Vecchia, et le Souverain-Pontife devint l'otage de ses géôliers : il ne lui resta aucun moyen d'échapper à leurs violences. Et c'est le gouvernement de la France qui consomme pareille désertion, qui assume sur lui la responsabilité des terribles conséquences qu'elle peut avoir, et cela dans la plénitude de sa liberté, à l'heure

où il a le plus besoin que jamais de l'appui des catholiques, où lui-même, dans les loisirs de la paix, il réorganise une armée dont les journaux exaltent le nombre et la force ! Ah ! il ne disposait pas de si beaux moyens, le roi François Ier, lorsqu'il risqua contre un sujet rebelle une redoutable bataille, et que lui-même, blessé et prisonnier à Pavie, il écrivit à la régente, sa mère : *Madame, tout est perdu, FORS L'HONNEUR.*

Et l'honneur de la France, ses droits les plus chers, sont aujourd'hui sacrifiés sans aucun motif plausible ! Vraiment, c'est à n'y pas croire, et jusqu'au dernier moment les catholiques de Rome ont voulu en douter. Mais, hélas ! le doute n'est plus permis. Le délaissement du Siège apostolique est consommé, et c'est le gouvernement français qui, aux applaudissements des sectaires d'Italie et d'Allemagne, vient de mettre la dernière main à cette œuvre d'apostasie.

Lorsque le représentant attitré de la France près du Saint-Siège, M. de Corcelle, en donna l'annonce au Souverain-Pontife, Pie IX, le front calme, le regard fixé au ciel, a fait entendre à l'ambassadeur que depuis longtemps il ne comptait plus sur les secours humains, que jamais il n'avait espéré rien de bon de ceux qui prétendent concilier les inconciliables et transiger contre leur conscience. En même temps, il lui a fait entendre que ces hommes à doubles principes, les catholiques-libéraux, préparaient à la France de nouveaux et épouvantables malheurs, mais que lui, captif, délaissé de tous, ne cessait de prier pour que les aveugles, ouvrant enfin les yeux, comprissent qu'il faut se ranger décidément dans le camp du Christ ou dans celui de Satan, si l'on ne veut devenir tout à la fois l'objet de la fureur des sectaires et de la pitié des catholiques.

Capitan de los padres.—Presque chaque jour, à sa sortie pour la promenade, le Saint-Père rencontre dans les antichambres une foule d'étrangers, de prêtres français surtout. Chaque fois il leur adresse la parole et leur exprime sa joie de les voir profiter de leurs vacances pour venir recevoir la bénédiction d'un vieillard.

Le curé de Santa-Cruz, dans la Haute-Californie, vient de faire parvenir au Souverain-Pontife, par l'intermédiaire du cardinal Franchi, préfet de la Propagande, la photographie d'un Indien qui vit encore, et qui est arrivé à l'âge fabuleux de cent vingt-deux ans. Au bas de la photographie ont été écrits ces mots en espagnol par l'Indien lui-même : *Yo, Justiniano Roxas, de 122 años, al Santísimo Papa desio muchos años de vida.* (Moi, Justinien Roxas, âgé cent vingt-deux ans, je souhaite au Saint-Père de longues années de vie.)

Rien de plus touchant que ce souhait de longévité adressé par l'homme le plus âgé, peut-être de notre temps, au Pape dont le pontificat a dépassé tous les autres en longueur. L'écriture du vieillard Indien est assez ferme, droite comme les caractères gothiques, et ressemblant quelque peu à celle du Saint-Père, quoique moins belle. Le curé de Santa-Cruz, ancien élève de la Propagande, déclare dans sa lettre au cardinal Franchi que le nommé Justiniano Roxas, âgé de cent vingt-deux ans, né et baptisé dans la mission de Santa-Cruz, a effectivement écrit de sa propre main les lignes que j'ai rapportées, et, pour constater l'âge de son paroissien, il envoie le certificat de baptême tel qu'il se trouve dans le premier registre des baptisés de la paroisse. Il déclare en outre que l'Indien a toujours mené une conduite exemplaire. Le dimanche, il se rend encore à la messe tout seul, appuyé sur son bâton. Quel exemple pour la jeunesse

moderne, et quel soufflet pour les persécuteurs du pape dans cet hommage rendu par ce patriarche des Indes occidentales au vicariaire de Jésus-Christ ! Pendant que les sectaires européens maudissent l'illustre et saint captif, Roxas lui demande une bénédiction spéciale et l'appelle *Capitan de los padres* !

Cette anecdote a fait le tour de Rome et a provoqué bier des larmes chez les personnes qui ont conservé la foi. On en était d'autant plus impressionné, qu'au moment où elle circulait de bouche en bouche, la presse scélérate, avec une recrudescence diabolique, vomissait des insultes grossières à l'adresse du vénérable prisonnier. L'une des feuilles accusait Pie IX d'avoir volé la tiare, c'est-à-dire d'être devenu pape par des voies frauduleuses et simoniaques. Une autre annonçait dans des affiches volantes collées jusqu'au portes des églises un roman-feuilleton intitulé : *Les Amours de Pie IX*. Une troisième enfin raillait la prison apostolique, parlant de la paille sur laquelle couche le Saint-Père et que les fanatiques papalins, ajoute-t-elle, vendent cinquante centimes le brin.

Tout cela sous la loi des Garanties, qui n'a jamais garanti — pour le dire en passant — que les outrages au Saint-Père et les plus horribles blasphèmes contre la religion.

Sur ces entrefaits, le gouvernement subalpin élabore des lois pour adoucir le sort des coquins appréhendés par la justice et envoyés dans les prison de l'État. Voyons, messieurs les procureurs du roi, quand vous aurez bien nourri, bien vêtu, bien choiy les forçats, de grâce, songez aux honnêtes gens, dont la captivité est bien longue et bien dure.

Travaux au Vatican.—M. Mentovani continue avec assiduité ses travaux dans les loges du troisième étage au palais du Vatican. On sait que cet artiste, l'un des plus illustres de Rome, a consacré son talent depuis plus de vingt années, à poursuivre l'ornementation des loges dans le goût de Raphaël.

Il a peint la loge du deuxième étage qui est cotigue à l'appartement du Saint-Père ; maintenant il est au au troisième, et il va dérouler sur les voûtes, les parois et les pilastres, tous les événements de la vie de Pie IX. Ces travaux compléteront les peintures analogues se rapportant aux pontifics précédents, entre autres à Grégoire XIII.

Le Saint-Père, qui passe régulièrement tous les jours devant l'atelier de l'artiste, entre souvent pour examiner ses travaux et l'encourager de ses bénédictions.

Petites Nouvelles.

Notre estimé camarade, M. Martin, quitte le Casino dont il était gérant depuis plus d'un an ; grâce aux belles manières, à l'exquise urbanité et à la vigilante surveillance qui ont caractérisé l'administration de ce monsieur, le Casino a continué à prospérer durant tout le temps qu'il en a été gérant ; son départ pourrait être regardé comme un vrai malheur pour l'institution, si la Providence ne nous avait pas procuré, pour le remplacer, M. Charles Paquet, l'ami par excellence de tous les Zouaves Canadiens.

A partir du 1er Novembre, notre *vieux Charles* résidera au Casino, tout disposé à faire les honneurs de sa nouvelle maison, comme il savait si bien le faire au Cercle de l'*Arco de la Ciambella*, à Rome.

Reconnaissance à l'ami qui nous quitte, cordiale bienvenue à celui qui nous arrive.

Un ami du Bulletin nous fait part de quelques nouvelles qu'il a reçues de nos anciens officiers et camarades du Régiment.

La bonne camaraderie, l'affection et les liens toujours si attachants qui unissent les soldats d'une même cause, les mille souvenirs agréables que réveille la mention du nom d'un camarade nous font croire que ces nouvelles seront bien reçues par nos lecteurs.

La mort de notre compatriote M. H. Murray a profondément remué les cœurs de tous les anciens en France et en Angleterre. Nos chefs se sont vivement associés à notre douleur. On a célébré en plusieurs endroits des messes pour le repos de son âme.

Nos camarades apprendront avec fierté qu'un des nôtres, M. K. O'Clery ancien zouave, l'un des fondateurs de la Ligue St. Sébastien, a été élu député de Wexford (Irlande), qu'il représente à la chambre des communes. Bien que très jeune, il a su s'y faire écouter ; il a mené une série d'interpellations sur Rome et l'Espagne avec un courage et un savoir-faire qui lui font le plus grand honneur.

Les mariages sont à l'ordre du jour. Nous citons les noms suivants MM. de Fabry, Emm. de Sabran, Justin Garnier, Raphaël de la Bégassière, les deux frères de Terphanion, Joseph du Ranquet, le père *La Justice* ; de Beaurepaire, de Dampierre.

MM. Gordon de Mauduit et Wibaux sont entrés aux Jésuites, MM. Wiart, Rabé des Ordonis et Dujardin sont à la Trappe.

Le bon docteur O'Flynn est chirurgien à bord de la malle des Antilles.

Le général de Castella, un vieux de la vieille, un blessé de Mentana, où il commandait le régiment des carabiniers suisses est au service de Don Carlos en Espagne.

W. Mullins, dont nos camarades se rappelleront le sobriquet *the long rifle*, est officier dans l'armée du Roi d'Espagne qu'il sert depuis deux ans.

Les bons souvenirs laissés en Europe par les enfants du pays sont toujours vivaces. L'humble Bulletin de l'Union Allet y est toujours favorablement reçu, et l'on n'est pas sans compter sur le bon vieux sang catholique qui coule dans nos veines si jamais un appel aux armes se faisait entendre.

Le Bulletin répond pour l'honneur du Canada que des milliers de ses enfants sont prêts encore à faire le coup de feu et à répandre le sang pour la cause de l'Eglise et de son Pontife-Roi ! N'est-ce pas camarades ?

Ordination.

Le 13 Septembre dernier, notre ancien confrère d'armes, A. A. Forget Despatis, recevait à la Cathédrale de St. Boniface l'ordre sacré du Diaconat.

Naissance.

Le 21 octobre, M. Alphonse Couture, ancien zouave, médecin-vétérinaire de Montréal, est devenu père d'un fils.

Mariages.

A la Cathédrale de Montréal, le 29 septembre, M. Marie-Cécile-Charles-Camille, Paul Noguier de Milling, des Zouaves Pontificaux, ancien Officier d'Ordonnance de S. Exc. le général Kanzler Ministre des Armes de Sa Sainteté, Chevalier de Pie IX etc., etc., etc., à Mademoiselle Marie-Dominique, Alphonse, Rose de Lima, Agnès, Jeanne Sunda, de Brooklyn, Archiduchesse de New-York (Etats-Unis d'Amérique.)

A la Cathédrale de Burlington, Etat du Vermont, le 29 septembre, par le Très Rév. Thos. Lynch, V. G. M. Louis Prince, ancien Zouave Pontificaux, de Johnsbury, Vt., à Miss Mary, fille de M. H. A. Mooney, Marchand en gros.

ANNONCES.

NOÉ RAYMOND
MARCHAND
ST. HYACINTHE.

P. ACHILLE BOURGET
EPICIER
VILLAGE LAUZON, LEVIS.

Aura constamment un grand assortiment d'Épicerie; il informe ses anciens compagnons qu'il espère avoir leurs encouragements.

LEON DESCARRIES
EPICIER
675, RUE ST. JOSEPH, 675.

Informe ses anciens compagnons d'armes qu'il a en main un assortiment complet d'Épicerie, et sollicite un petit encouragement de la part du Zouzon.

F. X. LEFEBVRE
Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre
LAPRAIRIE.

C. G. DUROCHER
ARTISTE-PHOTOGRAPHE
RUE AUGUSTA, SOREL.

EDWIN HURTUBISE
Agent pour le Département Français, Assurance Royale
MONTREAL.

A. BENJAMIN CHERRIER
PROPRIÉTAIRE-ÉDITEUR
DU QUEBEC DIRECTORY
Boîte No. 407 $\frac{1}{2}$, 15, St. Lambert.
A la Poste, Montréal.

INFIRMERIE DE CHEVAUX
ET
ETABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE
J. A., COUTURE

Médecin Vétérinaire Gradué du Collège McGill.

BUREAUX : 313 $\frac{1}{2}$, RUE ST. JOSEPH
Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.

MAISON JOLLETTE
PANNETON & CORNELLIÉ
ASSORTIMENT COMPLET DE
MARCHANDISES-SÈCHES, VINS, CIGARS

Une visite fera plaisir à ces deux Zouaves aussi agents des célèbres Machines à Coudres de Wheler et Wilson.

HILAIRE THÉRIEN
GRANDE MANUFACTURE DE
CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE
RIVIERE DU LOUP, (en haut).

ANNONCES.

Manufactures françaises d'ornements d'église
220, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

DEPOT

RUE NOTRE-DAME, 220

MONTREAL

MAISON

MAISON

COULAZOU & C^{IE} C. CHAMPIGNEULLE

DE MONTPELLIER

DE BAR LE DUC

ORNEMENTS D'ÉGLISE STA FUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz, Bruxelles
Londres et Montréal.

Médailles d'or 1ère classe pour les broderies bronze et orfèvreries d'église aux expositions de Marseille, Montpellier et Nîmes. Pour les vitraux et statues religieuses grandes médailles d'excellence aux expositions universelles de Paris, Londres Dublin et Saragosse, médailles d'or aux expositions des beaux arts Paris et Bruxelles, Grand prix d'honneur pour les vitraux d'église, Rome 1870, 1er prix pour la statuette religieuse Rome 1870.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornements et d'orfèvreries d'Églises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment de l'exposition de Rome pendant le Conclé.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Antoine De Roveré De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, Evêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et C^{ie}, dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants qu'elle constamment fournit notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadés qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier,

Montpellier, le 24 avril 1874.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.

† IGNACE Ev. de Montréal.

Montréal, 11 juin 1874.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montréal, 18 juin 1874.

ANNONCES.

GUSTAVE A. DROLET
AVOCAT

No. 41,—RUE ST. VINCENT,—No. 41.
MONTREAL.

THOMAS CORRIVEAU
AVOCAT

LAMBTON, ONT.

P. U. DUPRAT
AVOCAT

MONTREAL.

J. P. MARION
NOTAIRE

170 $\frac{1}{2}$, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Agent d'Assurance sur la Vie—Boîte 230 $\frac{1}{2}$, P. O.

HENRI DESJARDINS
MEDECIN

45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

E. H. RICHER
LIBRAIRE

RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

On trouve à cet établissement toute espèce de Livres de Prières, d'Ecole, d'Histoire, de Littérature, etc. Papier de tous formats, Enveloppes, Gravures, Statuettes, Chapelets, Médailles, etc.

Tapisseries, Fournitures de Bureaux, Livres blancs et une grande variété d'articles de fantaisie.

Une visite est respectueusement sollicitée.

E. H. RICHER.

G. E. PANNETON

Marchand de

VINS, LIQUEURS, EPICERIES, CIGARES, ETC.

EN GROS ET EN DETAIL

Place Lavaltrie, en face du Marché

JOLIETTE.

N. RENAUD ET CIE.

MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS

34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS

MONTREAL.

GASPARD BOURGEOIS

MARCHAND-EPICIER

Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton

MONTREAL.

L. BLANCHARD

MARCHAND

SHERBROOKE.

ANNONCES.

No. 449, RUE NOTRE-DAME, No. 449

(PARTIE OUEST)

MONTREAL

C. E. PARISEAU

MANUFACTURIER ET MARCHAND DE

MEUBLES POUR SALON, SALLE A DINER

ET

CHAMBRE A COUCHER

De toutes formes et de tous prix, tels que

COUCHETTES, MATELAS A RESSORTS,
CHAISES, MATELAS EN CRIN,
SOFAS, OREILLERS,
TABLES ETC., ETC.

EN GROS ET EN DETAIL

AINSI QUE

Assortiment Considérable de Couchettes Anglaises en Fer

DE DIFFERENTS PATRONS

*Toutes Commandes qu'on voudra bien lui confier seront
exécutées avec promptitude et dans les
derniers goûts.*

N. J. PINAULT

DOCTEUR EN MEDECINE

RUE SAINT GERMAIN

RIMOUSKI.

J. A. BEDARD

MARCHAND-EPICIER

VINS, LIQUEURS ET VAISSELLES

à des prix très modérés

RUE DES FORGES, TROIS-RIVIERES.

ELIE D. BRUNELLE

Ancien Zouave Pontifical

DE LA SOCIÉTÉ « BRUNELLE ET BOULANGER »

Invite le public du Comté de Rimouski à visiter son établissement, où il offre en vente à des prix à défier toute compétition un assortiment des mieux choisis de Marchandises sèches et de Groceries.

VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI.

VINCENT FERRIER CHARTIER

De la Société Chartier Frères

MARCHAND

COATIGOOKE

T. NORMANDIN

ARTISTE-PHOTOGRAPHE

RUE WELLINGTON, SHERBROOKE.